



DES ACCUEILLANT-E-S TÉMOIGNENT DE LEURS EXPÉRIENCES D'INCLUSION D'ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP ET DE LEUR FAMILLE

Intervention de Sylvie Rayna
décembre 2016

En décembre 2016, l'ONE a présenté aux équipes des lieux de rencontre enfants et parents le document « Paroles d'accueillant-e-s »¹. Mme Sylvie Rayna, qui a préfacé l'ouvrage, a également été sollicitée pour apporter son éclairage à la fois à partir des thématiques reprises dans le document réalisé mais surtout des témoignages amenés par les équipes lors des journées de présentation.

Son intervention *sur mesure* mêle dès lors à la fois des éléments issus de son expertise, des différentes recherches qu'elle a menées avec des lieux de rencontre en France et dans d'autres pays, notamment concernant des questions d'inclusion et d'accueil de tous. Elle comporte également un éclairage sur les témoignages qu'elle a entendus lors de son passage dans les différents ateliers organisés pendant les journées de présentation du document.

Le texte suivant reprend l'essentiel de son propos. Même s'il n'a pas été énoncé en continu, vu qu'il est constitué des propos recueillis les deux journées de présentation, nous avons fait néanmoins le choix de le restituer en une seule unité² avec son accord et sa relecture attentive. Nous avons parfois pris la liberté de présenter le propos à la première personne du singulier, de manière plus structurée que ce que permet le langage oral et avec son aide afin d'être au plus proche de sa pensée.

Qu'elle soit à nouveau remerciée pour l'ensemble de ses apports, son enthousiasme et son souhait de soutenir toute initiative pour le bénéfice des familles.

Rédiger la préface du document « Paroles d'accueillant-e-s », ce que j'avais déjà accepté pour le référentiel « Accueillir les tout-petits, oser la qualité » a été pour moi un honneur. J'adhère pleinement au contenu du document que j'ai découvert avec bonheur.

Ce document est riche des apports des personnes qui ont accepté de s'exprimer sur un sujet qui, à ma connaissance, n'a jamais été abordé comme tel : l'accueil des enfants en situation de handicap dans un lieu de rencontre enfants et parents.

¹ Le titre complet de ce document est « Paroles d'accueillant-e-s : des accueillant-e-s témoignent de de leurs expériences d'inclusion d'enfants en situation de handicap et de leur famille ». Il est téléchargeable sur le site internet de l'ONE à l'adresse suivante : <http://www.one.be/professionnels/inclusion-et-handicap/paroles-d'accueillant-e-s/>

² Propos recueillis et rédigés sous forme de texte par Pascale Camus, CAIRN ONE. Contact : accessibilite-inclusion@one.be



UNE APPROCHE MULTIVOCALE

Le choix méthodologique pour construire le document a été de donner la place à des voix multiples. L'ONE a sollicité des professionnel-le-s de lieux de rencontre, en prenant le temps de les écouter, de collecter leurs pratiques afin de pouvoir les mutualiser et les partager avec le plus grand nombre. Comment les professionnel-le-s s'y prennent-ils / elles dans l'accueil d'enfants en situation de handicap et au-delà ... ?

L'approche adoptée relève d'une démarche démocratique,

- sans idées préconçues : les voix des accueillant-e-s sont rendues visibles telles quelles, dans une entreprise collective ;
- en permettant l'implication et la prise de parole de chacun, en commençant ici avec celle des professionnel-le-s. Pour un travail ultérieur, la collecte des voix des enfants, experts de ce qui leur convient, gagnerait à être envisagée à l'aide de techniques appropriées à leur âge, comme l'approche mosaïque³ ;
- sans donner proposer de « trucs », de « ficelles », bref de « recettes » décontextualisées et normalisantes.

Aucune formation spécifique n'étant encore mise en place pour les accueillant-e-s des lieux de rencontre enfants et parents, force est de constater que ce métier s'invente et se réinvente au quotidien. Les personnes

expérimentent dans des contextes, des situations et avec des interlocuteurs toujours singuliers. Aussi il s'est agi, dans le document « Paroles d'accueillant-e-s » non seulement de transmettre des techniques mais aussi de partager des pratiques multiples, en interrogeant leur signification dans les situations où elles sont mises en œuvre. On voit alors que les accueillant-e-s mobilisent des savoirs, des savoir-faire, des savoirs-être pour créer des **lieux des possibles** selon l'expression issue de la recherche sur ces lieux en France, réalisée par l'association Le Furet⁴.

Ce document rapporte ainsi un ensemble d'expériences, dans des contextes particuliers et avec des objectifs précis, l'ONE s'étant positionné pour l'inclusion de tous et ayant invité les professionnel-le-s à faire état de pratiques allant dans cette direction, dans une entreprise collective et contextualisée de **faire sens**⁵.

Les témoignages rapportés sont émouvants, courageux, profondément honnêtes. Ils sont très inspirants pour tout-e-s ceux et celles qui travaillent dans ces lieux mais aussi dans tout autre milieu d'accueil de jeunes enfants et leur famille.

Quelles sont les questions que se sont posées les équipes ? À quoi ont-elles été confrontées ? Qu'ont-elles décidé de mettre en place et pourquoi ? Qu'est-ce que

3 Cette approche a été mise au point par une chercheuse anglaise Alison Clark. Elle vise à utiliser différentes approches comme la photographie faite par les enfants eux-mêmes de leurs lieux, les visites guidées, la prise en compte des commentaires et points de vue des enfants et des personnes qui prennent soin d'eux (voir : Clark, A. [2017]. Les jeunes enfants protagonistes de la recherche et le rôle des méthodes participative, dans P. Garnier et S. Rayna (dir.) *Recherches avec les enfants : perspectives internationales*, Bruxelles : P. Lang.

4 Voir Scheu, H., Fraïoli, N. [2010]. LAEP et socialisation(s). *Dossier d'études CNAF*, n° 133, 2010. Voir également les rapports de la recherche sur www.lefuret.com

5 En référence au « making sense », intrinsèquement lié au processus de définition de la qualité de l'accueil (Dahlberg, G., Moss, P., Pence, A. [1999]. *Beyond quality*. London : Routledge

cela a donné ? Se rapproche-t-on ou s'éloigne-t-on des objectifs d'inclusion : telles sont les questions qui guident l'évaluation de ce qui est fait, expérimenté, et qui permet de repérer les pratiques pertinentes et les afficher afin de constituer des ressources patrimonialisées pour soi et pour les autres, à partir desquelles poursuivre plus loin le processus engagé.

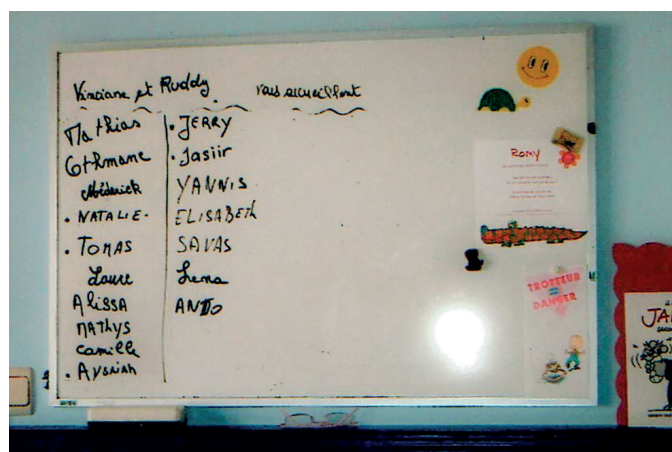
Il y a multitude de dilemmes, de tensions dans les pratiques : accueillir au quotidien, dans les lieux de rencontre enfants et parents, des familles aussi diverses que celles d'aujourd'hui, n'est pas un long fleuve tranquille. Il n'est pas nécessaire d'être toujours d'accord. On peut exprimer un point de vue différent et l'argumenter, questionner les évidences, ce qui va de soi. Il peut s'ensuivre des nouveautés, des changements de paradigmes, pour davantage d'inclusion.

En ce sens, ces témoignages amènent des trouvailles. Et dans certaines situations, ce sont les parents eux-mêmes qui ont proposé des pistes, ouvert de nouvelles voies : pour cela, il faut qu'ils puissent parler et qu'ils soient écoutés ...

Il n'y a donc pas d'uniformité dans les points de vue exprimés, même si l'on retrouve toujours le même objectif affiché : celui d'inviter les parents à pousser la porte, à découvrir leur enfant dans un autre

environnement que l'univers familial, à se reposer, à rencontrer d'autres parents, d'autres adultes, tous y ont droit ; celui de proposer à leurs enfants des temps de jeu et de socialisation, tous y ont droit aussi.

Cette entreprise passionnante peut concerner tout sujet de réflexion. Ici, le point d'entrée du document, *Paroles d'accueillant-e-s*, pour aborder la diversité est le handicap. Mais, même s'il est question principalement de handicap, il s'agit de penser la manière de travailler avec les familles, toutes les familles, dans leur multiplicité.



UNE VOLONTÉ D'INCLURE

Les milieux d'accueil et lieux de rencontre sont reconnus par l'OCDE comme des lieux éducatifs et à forte portée sociale, comme rempart possible contre la pauvreté et l'exclusion. Or les familles les plus défavorisées avec des enfants de moins de 3 ans y ont beaucoup moins accès que les familles ayant déjà des ressources sociales, d'où les fortes inégalités qu'il s'agit de combattre. Pour inclure, il faut le vouloir ..., comme le montrent les politiques inclusives italiennes ou norvégiennes pour ce qui est des enfants en situation de handicap dans les structures de la petite enfance, par exemple.

L'option prise par l'ONE est de faire en sorte que toutes les familles, quelles que soient leurs particularités, puissent avoir accès à ces lieux, que les équipes agissent de sorte que les parents puissent trouver le chemin jusqu'aux lieux de rencontre (accessibilité primaire). S'ils ne viennent pas, il s'agit de chercher d'autres moyens pour se faire connaître, pour que personne ne soit empêché de participer, pour des raisons économiques, culturelles, médicales, etc.

Quand on n'est pas inclus, on est exclus. Inclure relève de la responsabilité de tous. Celui ou celle qui accueille y a sa part.

Il y a un enjeu à se montrer sur le territoire, à effectuer un travail de mise en visibilité. Les rencontres de personne à personne sont utiles pour faire venir dans le lieu, la participation aux fêtes de quartier aussi, etc.

Les lieux de rencontre enfants et parents se sont multipliés un peu partout dans le monde à partir des années 2000 et touchent davantage de familles, en apportant des réponses aux situations d'isolement, et en particulier dans des contextes de diversité voire d'« hyperdiversité ». Trop de familles, aux formes multiples, vivent aujourd'hui dans une grande solitude, liée aux migrations, aux mobilités professionnelles, qui peuvent les fragiliser, créer de la désaffiliation chez les plus vulnérables. Tous les parents ne bénéficient plus du soutien auquel ont recours les personnes qui disposent d'un réseau familial élargi ou dont les familles habitent à proximité. Parmi eux, les parents qui ont un enfant en situation de handicap tandis que ces enfants ont particulièrement besoin d'espaces de socialisation. Rendre plus accessibles les lieux est donc primordial. Mais il ne suffit d'ouvrir la porte (accessibilité secondaire⁶). Un certain nombre de conditions sont requises pour que les lieux soient réellement accueillants et que les familles y soient effectivement les bienvenues.

6 Si l'accessibilité primaire, ou devant la porte, vise à faire en sorte que les parents puissent pousser la porte du lieu, l'accessibilité secondaire, ou derrière la porte, vise à créer les conditions telles que les familles s'y sentent à l'aise.

POSTURE HOSPITALIÈRE ET PRATIQUE DÉMOCRATIQUE

Les équipes des lieux qui témoignent se veulent être des professionnel-le-s d'espaces hospitaliers et démocratiques.

La valeur centrale pour un lieu de rencontre enfants et parents est, en effet, l'hospitalité : l'accueil de l'autre tel qu'il est, sans conditions, comme l'a discuté le philosophe Jacques Derrida⁷. Pour être inclusifs, accueillir tous les enfants, toutes les familles, une posture hospitalière est donc requise, ce qui implique une ouverture à la différence, un ajustement au cas par cas des pratiques.

Dans le document *Paroles d'accueillant-e-s*, les équipes disent leur souci de faire preuve de souplesse pour s'ajuster à chacun. Comme dans la situation où il est l'heure de commencer l'accueil et où l'accueillante laisse le temps au parent de Jodie de la sortir de sa coque, de lui enlever son manteau, etc. Ou dans la situation où Lilas, petite fille trisomique qui vient pour la première fois, est autorisée à venir avec sa mère dans la cuisine où accueillant-e-s et volontaires s'activent à préparer la soupe avec des parents : habituellement, les enfants ne sont pas autorisés à y entrer mais, dans cette situation, si les accueillant-e-s ne l'avaient pas permis, la mère de Lilas serait restée avec sa petite fille et n'aurait pas pu partager ce moment avec les autres adultes.

Être hospitalier implique de ne rien imposer sans réfléchir sur le sens au regard des objectifs d'inclusion visés, ce qui amène à faire *autrement* parfois.

Cela implique aussi de faire *avec* et pas seulement *pour*... La valeur de l'hospitalité se conjugue en effet avec celle de la participation : l'adoption d'une pratique démocratique permet alors l'expression des voix et du *faire* de tous, condition pour une participation pleine des parents et enfants accueillis.

Les représentations des uns et des autres peuvent alors s'afficher, se confronter. Une véritable coconstruction peut s'ensuivre et contrecarrer les discours dominants qui véhiculent bien des inégalités (subalternité des femmes et des jeunes enfants, assujettissement des parents aux discours professionnels, invisibilité des professionnel-le-s de la petite enfance). Ce faisant, les ressources de tous en viennent à se partager : grâce à l'expertise de chacun, les lieux de rencontre enfants et parents constituent alors des terrains de créativité, ils sont propices à bien des découvertes et inventions.

Des lieux hospitaliers peuvent ainsi fournir un soutien social aux familles, surtout les plus isolées, les plus fragilisées. Dans le numéro 40 de la *Revue Internationale d'Education Familiale* consacré aux « Lieux de rencontre enfants et parents », à travers principalement la recherche « Together »⁸ (Italie, Japon, Flandre, France), Michel Vandebroek et Naomi Geens insistent sur le soutien social que les parents peuvent y recevoir de la part des accueillant-e-s mais aussi auprès des autres familles, même si les rencontres sont occasionnelles.



7 Jacques Derrida (1930-2004) est un philosophe français. Pour mieux découvrir la notion d'hospitalité, voir l'entretien qu'il a tenu avec René Scherer en 2002.

8 Together est une étude comparative sur la socialisation de la parentalité dans les lieux d'accueil enfants et parents au Japon, en Italie, en Belgique et en France.

Ces *light encounters* (« rencontres légères »)⁹ peuvent être d'un grand soutien : échanges d'informations, soutien émotionnel, etc. L'objectif des lieux n'est, du reste, pas de développer des amitiés qui durent toujours, mais de pouvoir partager un même souci, d'échanger sur ce qui tient à cœur à tel ou tel moment de sa vie de parent mais aussi de femme, d'homme, de citoyen-ne...

Ce soutien informel, les parents de jeunes enfants le trouvaient auparavant dans la famille ou dans les cercles proches qui aujourd'hui ont tendance à se réduire. Le lieu de rencontre offre une alternative où peut se développer l'entraide, la solidarité. Ainsi, dans les lieux japonais, comme l'indique Miwako Hoshi Watanabe, on peut trouver, un canapé où les mères peuvent dormir pendant que les professionnelles jouent avec les enfants. Les mères peuvent également lire un magazine, se relaxer, pendant qu'un autre parent présent veille sur l'enfant du parent « temporairement non disponible » : « *Il y a quelqu'un qui peut veiller, pendant un temps, sur mon enfant. Cela m'évite la dépression* ».

Le potentiel soutenant des lieux de rencontre tient à la posture hospitalière des professionnel-le-s, aux « scripts » souples des pratiques, aux organisations spatio-temporelles qui exigent beaucoup de soin pour

rendre le lieu accueillant : les lieux de rencontre italiens montrent tout particulièrement cela (beauté des espaces, rituels rassurants, propositions ludiques riches, etc...). Bref, ce potentiel tient aux affordances matérielles et humaines des lieux, c'est-à-dire ce qui donne prise à l'agentivité des personnes, à leur pouvoir d'agir, d'interagir, d'apprendre, de changer. Grands et petits !



À L'IMAGE D'ENFANTS « RICHES » ET DE FAMILLES « À RESSOURCES » : DES SITUATIONS ENRICHISSANTES

La convention internationale des droits de l'enfant, ratifiée par la Belgique dès 1992, garantit l'éducation dès la naissance. On peut ajouter : une éducation de qualité, d'où l'importance à lui accorder dans les milieux d'accueil et lieux de rencontre enfants et parents à penser comme des espaces capables de soutenir les potentialités des enfants, si l'on partage la vision de Loris Malaguzzi et la Proposition d'Enfants d'Europe d'un enfant « riche » quelle que soit sa situation (familiale, sociale, médicale...).

Soit : un enfant « *actif pour apprendre, et qui, dès la naissance, cherche à comprendre le monde qui l'entoure ; un co-créateur de savoir, d'identité, de culture et de valeurs. Un enfant qui peut vivre, apprendre, écouter et communiquer mais qui reste toujours en relation avec les autres ; l'enfant entier, l'enfant avec un corps, un esprit, des émotions, de la créativité, de l'histoire et une identité sociale. Un être dont l'individualité et l'autonomie dépendent de l'interdépendance ; un être qui sollicite les liens qui lui sont nécessaires avec d'autres individus, enfants comme adultes ; et enfin un citoyen à part entière dont la place est ancrée dans la société et qui possède des droits que la société se doit de respecter et de soutenir* »

« Vers une approche européenne de la petite enfance »¹⁰.

Offrir des environnements qui soutiennent le déploiement de cette richesse potentielle chez les enfants mais aussi chez les adultes (la même Proposition postule aussi les « ressources » des parents) exige un engagement professionnel, de la réflexivité pour revisiter en permanence les aménagements spatiaux, les propositions, le matériel ludique, etc..., afin que les enfants et leurs parents se sentent bien accueillis, que les lieux soient suffisamment attractifs, que les expériences soient riches.

Les espaces, salles, murs, couloirs « disent » (ou pas) la bienvenue, font qu'on s'arrête (ou pas) pour se rencontrer, parler, faire ensemble... Des fauteuils, des canapés, bien situés, confortables auxquels on ne peut résister ; des beaux albums sur une étagère qui font s'y attarder les parents avec leur enfants, d'autres enfants, d'autres parents ; etc.

Mais aussi un geste qui propose de partager un café, et nombre d'autres petits gestes qui, dans le verbal ou le non-verbal, invitent à prendre part et contribuent ainsi à créer des contextes accueillants singuliers, propices aux rencontres. Tout ceci, en expérimentant, en observant, en évaluant pour conserver ou ajuster, de façon continue : la réflexion sur les conditions de l'accueil de tous et l'offre de situations enrichissantes est sans fin.

Elle exige une capacité à valoriser les ressources de cha-

9 Voir l'ouvrage de L. Lofland (2009). *The public realm: Exploring the city's quintessential social territory*. New Brunswick: Transaction Publishers.

10 A télécharger en suivant le lien : <http://www.lefuret.org/EDE/charte/REPRINT%20Declaration%20FR%20FINAL.pdf>. Le texte en italique en est un extrait.

cun : si on se focalise sur la déficience, on dévalorise la personne, alors que si on recherche les compétences, si on part sur le positif, chacun peut participer à sa façon. L'enfant en situation de handicap est un enfant et pas seulement un enfant en situation de handicap. Il vient pour jouer, pour grandir, pour se socialiser. Comme les autres enfants. Il y a droit. Comme les autres, ses parents ne sont pas seulement des parents d'un enfant en situation de handicap non plus, ils partagent les mêmes attentes

que les autres parents. S'ils trouvent du soutien dans les lieux de rencontre, leur présence est enrichissante. Un témoignage montre, du reste, toute l'admiration de l'équipe pour ce qu'a donné à voir une mère dans cette situation. L'écouter, l'observer : une façon d'apprendre d'elle, de se professionnaliser, de mieux accueillir d'autres familles avec enfants en situation de handicap.

LA VALEUR DE L'INATTENDU

Ce qui se passe dans le lieu de rencontre relève pour beaucoup de l'inattendu, en fonction des familles présentes, au fil des interactions entre les uns et les autres. Chacun vient avec des attentes plus particulières, selon les jours : rencontrer d'autres parents qui vivent des situations proches des leurs, « se faire des copines », se poser, demander un conseil, proposer un espace de jeu à son enfant ou des petits camarades, etc.

Les capacités d'ouverture à l'inattendu, de mobilisation des ressources, de recherche pour dépasser les évidences, en équipe sont, pour un ensemble de travaux européens¹¹, des compétences professionnelles nécessaires pour un accueil de qualité.

En étant très au clair avec les objectifs que l'on poursuit. Si l'objectif premier est d'inclure et de faire en sorte que tout le monde se sente bien, tout inattendu allant dans cette direction, d'où qu'il vienne, est à prendre en considération. Dans le cas inverse, si les parents ne sont pas au rendez-vous ou s'ils sont (ou leurs enfants) mal à l'aise, il s'agit d'identifier ce que ne convient pas et penser d'autres manières d'accueillir... Des parents ont dénoncé les consultations médicales qui les aiguillent « d'office » vers des lieux spécialisés, en présupposant qu'ils ont des difficultés, d'autres ont changé de lieu parce qu'ils se sentaient jugés dans leur fonction parentale : ces témoignages dénoncent des relations inévitables avec des professionnel-le-s, des pratiques préconfigurées.

On peut penser que la disponibilité aux inattendus se

renforce lorsque le climat est agréable et que chacun, y compris l'équipe, est détendu. La création d'un climat et de relations interpersonnelles chaleureux, pour que parents et enfants puissent vivre un moment agréable avec d'autres familles, ressort du reste comme une priorité des professionnel-le-s. Les analyses de divers lieux de rencontre enfants et parents, en Italie, par Chiara Bove et Piera Braga ainsi que Isabella Di Giandomenico et Tullia Musatti¹² le montrent bien.

Cette disponibilité se renforce aussi lorsque les équipes adoptent un rôle de facilitateurs, de personnes qui rendent les choses possibles ... - c'est du reste la dénomination anglophone des accueillant-e-s¹³. Ce rôle n'est certes pas toujours facile à tenir, et l'on peut se sentir, comme le dit une professionnelle italienne, « *comme un équilibriste* », entre aménagement du contexte, animation, conseils...

C'est là que l'accompagnement est important avec un-e professionnel-le de l'accompagnement pédagogique, qui adhère au projet d'inclusion et aide à l'auto-évaluation régulatrice des pratiques, qui favorise la mise en dialogue des savoirs experts et savoirs profanes. De tel-le-s professionnel-le-s figurent aussi comme personnes-clé des systèmes compétents dans les études internationales.

11 Voir à ce sujet le « CoRe project » (recherche CORE) commandité par la commission européenne <https://vbjk.be/en/publication/core/contact>

12 Deux articles de la Revue Internationale d'Education Familiale déjà citée

13 Voir l'article anglo-australien de Martin Needham et Dianne Jackson, toujours dans cette même revue.



EN CONCLUSION

Le document produit et les échanges suscités indiquent que l'on est sur le chemin de l'inclusion. Tout ceci incite à continuer à discuter dans les réunions d'équipe, dans les travaux de réseau, pour mutualiser les acquis de chacun et s'inspirer les uns des autres !

Et bien sûr, à continuer d'afficher les avancées avec de nouvelles publications qui non seulement conduisent à des analyses approfondies mais aussi permettent de toucher un plus grand nombre. Documenter avec rigueur les pratiques expérimentées et les faire connaître, peut, au final, conduire à davantage d'inclusion !

PAROLES D'ACCUEILLANT-E-S

DES ACCUEILLANT-E-S TÉMOIGNENT DE LEURS EXPÉRIENCES D'INCLUSION D'ENFANTS EN SITUATION DE HANDICAP ET DE LEUR FAMILLE



Chaussée de Charleroi 95 - 1060 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 542 12 11 / Fax : +32 (0)2 542 12 51
info@one.be - ONE.be

Éditeur responsable : Benoît PARMENTIER
Chaussée de Charleroi 95 - 1060 Bruxelles

ONE.be



Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles